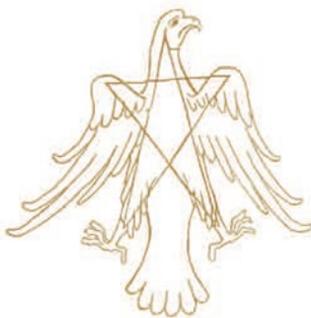


ISSN 1969-9921

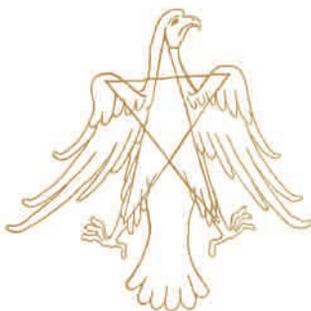


LES CAHIERS VILLARD DE HONNECOURT

Un regard différent sur la spiritualité...



PUBLICATIONS DE LA GLNF



LES CAHIERS VILLARD DE HONNECOURT

Directeur de la publication

Jean-Pierre Rollet

Directeur de la rédaction

Patrick Bouché

Comité de rédaction

sous la direction de Thierry Zarcone

Olivier Badot, Xavier Bascher, Patrick Bouché, Marc-Henri Cassagne,
Christian Hervé, Yves Hivert-Messéca, Gérard Icart, Daniel Paccoud,
Gilles Pasquier, Jacques-Noël Pérès, Bruno Pinchard

Comité de lecture

Olivier Badot, Éric Debeurme, Yonnel Ghernaouti,
Roger-Pierre Hermont, Michel Hitzig, Robert Karulak, Jacques Morabito

Sont représentés, au Comité de Rédaction, les Cercles Villard de Honnecourt

Alain de Kérillis, Albius, Anton Wilhelm Amo, Bartholdi, Les Bâisseurs Occitans,
Le Cercle d'Imhotep, Le Collège de Vraye Lumière, Diogène, Les Fils de Noé, Garin,
Hugues de Montrognon, Jean Tourniac, Johann Knauth, Hildegarde de Bingen,
Lao Tseu, Les Nautoniers du Bélem, Les Neuf Muses de Méditerranée, Pax Profunda,
Phoénix, Saint John Perse, Sagesse Flandres, Theilhard de Chardin,
Les Vénérables Maîtres installés de Terre du Temple, La Voie des Trois Vertus

Directeur général de la gestion et de la diffusion

Daniel Paccoud

Notre adresse

secretariatvillard@wanadoo.fr

Renseignements sur nos parutions
Abonnements et acquisition d'anciens numéros
vdh@scribe.fr

En application du code de la propriété intellectuelle, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage, sans autorisation des détenteurs du copyright. Le comité de rédaction des Cahiers se réserve le droit de demander leur collaboration à des auteurs n'appartenant pas à l'ordre maçonnique lequel ne saurait être engagé par la pensée exprimée librement par ceux-ci. Les sources des notes et illustrations sont : https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_cahiers_Villard_de_Honnecourt



**Illustration du *Mutus Liber*
de Jean-Luc leguay**

*Le Grand Maître, le TRF Jean-Pierre Rollet
et toute l'équipe de la rédaction
remercient Jean-Luc Leguay pour sa participation à cette
édition avec ses letrines, illustrations et gravures.*





REGARD SUR...

L'ART

CEN CHEMIN POUR LE MAÇON

CEDITORIAL.....9

Regard sur...L'art

Jean-Pierre Rollet

Grand Maître de la Grande Loge Nationale Française

VANT-PROPOS.....13

Regard sur...L'art

Thierry Zarcone

Vénérable Maître de la Loge Nationale de Recherche

RÉFLEXIONS SUR L'ART.....19

COMME CHEMIN DE L'INITIATION

Jacques Trescases

Écrivain et

spécialiste de la Franc-Maçonnerie

L'ART DANS L'ARCHITECTURE SACRÉE.....35

ET SON MESSAGE SYMBOLIQUE

Jean-François Blondel

Écrivain et historien

	UN AUTRE REGARD SUR L'ART RELIGIEUX MÉDIÉVAL Christian Montésinos <i>Écrivain et spécialiste des symboles religieux</i>	53
	JE SUIS À LA PORTE..... François-Xavier Tassel <i>Universitaire, écrivain et philosophe</i>	83
	TABLEAUX DE LOGE ET MANDALAS, CONTEMPLATION ET VOYAGE INTÉRIEUR Dominique Jardin <i>Historien</i>	109
	PARCE QUE LA BEAUTÉ L'ORNE..... Norbert Hilaire <i>Professeur en science de l'Art et des médias</i>	141
	ART BRUT ET ART ROYAL..... UN DIALOGUE AVEC LE DOUBLE, L'AUTRE ET L'AILLEURS Michel Baron <i>Écrivain, universitaire et psychanalyste</i>	163
	CONTRE SACRÉ ET ART..... MESSIRE LE CERCLE, Yves Hivert-Messeca <i>Professeur honoraire, historien, sociologue et essayiste</i>	183

REGARD SUR... L'ART

Un chemin initiatique
pour le Franc-Maçon

JEAN-PIERRE ROLLET

GRAND MAÎTRE DE LA
GRANDE LOGE NATIONALE FRANÇAISE

À la lecture des épreuves, tout juste imprimées, du présent volume des *Cahiers de Villard de Honnecourt*, m'est revenu en mémoire ce qu'écrivait Théophile Gautier, sujet de dissertation pour tant de lycéens ⁽¹⁾ :

“ Il n'y a de vraiment beau que ce qui ne peut servir à rien ; tout ce qui est utile est laid, car c'est l'expression de quelque besoin. ”

Commentant ces lignes, combien ont imaginé que l'art, considéré comme l'expression du Beau, serait inutile ? Ceux-là n'ont pas lu tout le texte d'où est tiré ce jugement, car Gautier commençait son propos en soulignant à propos du roman – mais cela peut s'appliquer à tous les arts autant qu'à la littérature – que celui-ci a deux utilités, précisant “ l'une matérielle, l'autre spirituelle ⁽²⁾ ”.

S'il en va bien ainsi, que les Francs-Maçons de la Grande Loge Nationale Française s'intéressent à l'art, ne peut apparaître que comme un truisme pour quiconque connaît un tant soit peu notre pratique dans des Loges soutenues par ces trois grandes colonnes, dont si les deux premières se nomment “ Sagesse ” et “ Force ”, la troisième est nommée “ Beauté ”. Les auteurs des textes rassemblés dans le présent volume de la série “ Regard sur... ”, et ici plus précisément sur “ l'art, un chemin pour le Maçon ”, développent, chacun à sa façon, le rapport de l'Art Royal à la Beauté : la forme matérielle et l'ouverture spirituelle. À les lire, en effet, s'ils reconnaissent une métaphysique du Beau, on comprend que l'expérience esthétique va plus loin qu'une simple

1 - Théophile Gautier, *Mademoiselle de Maupin*, préface, Paris, Charpentier, 1877, p. 22.

2 - *Ibid.*, p. 1.

appréciation subjective touchant les sens, car elle participe à ce qui fait notre humanité.

3 - Emmanuel Kant, *Critique de la faculté de juger*, § 59, Paris, Vrin, 1968, p. 175.

Kant a souligné, que “ le Beau est le symbole du bien moral ⁽³⁾ ”. Nous saisissons certes ce qu’il y a de beau dans la matière, mais nous allons plus loin, puisque nous nous sommes dès lors invités à discerner en toute œuvre d’art, une évidence sensible comprise par ce qu’il y a de plus subtil en nous, appelons-le “ l’âme ” en quête de la vertu. Autrement dit, l’art nous incline à penser que la beauté guide l’homme à la recherche d’une vérité, qui se trouve hors de lui mais aussi en lui. Le fait de déchiffrer, puis d’interpréter la matière, prépare cet homme que nous sommes à s’élever par-delà les sens (l’audition d’une musique, la lecture d’un poème, la contemplation d’une gravure, etc.) jusqu’à ce sentiment qui le conduit à aimer, voire admirer des œuvres d’art, ou au contraire à les dédaigner et réprouver. Ce sentiment révélateur d’une vérité intime, je l’appelle “ liberté ” ou, en tout cas, je reconnais en lui le fondement de mon libre choix d’apprécier ou non, et par conséquent le fondement de ma liberté.

On s’est souvent demandé, si l’art est vérité ou représentation. L’artiste rend-il compte de ce qui est vrai, ou évoque-t-il ce qui est sa perception de l’objet ? Nous connaissons tous le retable d’Issenheim conservé au musée Unterlinden de Colmar. Grünewald y a peint un Christ en croix atrocement torturé, ses plaies sanglantes et les mains tordues par la douleur. Tous cependant, nous nous accordons pour dire que c’est une belle œuvre d’art. Belle, non parce qu’est beau ce qui y est représenté, mais parce que, quelle que soit notre foi, nous comprenons cette vérité, qu’au-delà de la misère et de la mort une espérance s’accomplit. Un autre exemple peut être ici évoqué, celui de la cathédrale Notre-Dame de Paris en partie ruinée par un terrible incendie il y a trois ans. Les chrétiens, de quelque confession que ce soit, en ont été bouleversés et, non seulement eux, mais également, des fidèles d’autres religions et des agnostiques avec eux. Pourquoi ? Parce que les bâtisseurs médiévaux qui en ont élevé les murs, de l’architecte au plus humble compagnon, nous ont légué un monument, œuvre d’art s’il en est, devenu aujourd’hui pour tous ceux qui s’y arrêtent le symbole du génie humain entraînant l’humanité en une ascension spirituelle, qui transcende l’âpre réalité de leur vie quotidienne.

Et nos Temples ?

Comment recevons-nous l'image du ciel étoilé au-dessus de nos travaux ?

Il n'est qu'une représentation, parfois maladroite, du firmament et pourtant nous y distinguons une vérité énoncée dans les rituels. Tout Franc-maçon, qui est entré dans un temple de l'Arche Royale, ne peut qu'être ébloui par ce qui est offert à sa vue. Les bannières colorées et le tapis avec les objets qui y sont déposés, le mobilier si singulier, tout le transporte en un lieu unique et lui enjoint de considérer qu'en dehors de ce qui est purement formel et matériel, une vérité d'ordre spirituel est prête à lui être révélée.

Nos Temples prennent place dans notre travail maçonnique, et au même titre que les divers éléments propres à chaque rite en particulier et à l'Ordre en général auxquels se sont arrêtés les auteurs des textes publiés dans les pages qui suivent, ils sont alors vraiment des œuvres d'art. Comme telles, sur le chemin initiatique sur lequel nous sommes chacun engagés, ils sont, avec les emblèmes rituellement utilisés dans les Loges, des symboles d'élévation.



TRF Jean-Pierre Rollet
Grand Maître

100 100 7
L'art de la chimie
de la terre et de l'eau
pour servir de
à la puissance spirituelle de
l'homme



Le roi Mercure qui renaît
Gravure alchimique du XVI^e siècle, Leiden

Deus deus deus a symbolo
vini et est sanguinis qui
est in vino deus et est in
vino deus qui est in vino
deus et est in vino deus

With many Additions, which renders
this Work more Usefull, than any
other Book of Constitution, now Estant.

REGARD SUR... L'ART

De l'Art Royal des Francs-Maçons

THIERRY ZARCONE

VÉNÉRABLE MAÎTRE DE LA
LOGE NATIONALE DE RECHERCHE
"VILLARD DE HONNECOURT" N° 81

Le Franc-Maçon pratique un " art " ; c'est ce qu'enseigne le manuscrit *Regius*, à la fin du XIV^e siècle, une idée reprise par Anderson dans la partie historique de ses *Constitutions*. Toutefois, sous la plume du pasteur, cet art devient... un Art Royal. D'après le *Regius* qui, faut-il le préciser, est l'un des plus anciens livres de règles [*Old Charges, Anciens Devoirs*] de la corporation des maçons, l'art du métier est fondé sur la construction, l'architecture et la géométrie, cette dernière science étant héritée du mathématicien grec Euclide qui, selon ce document, l'aurait enseignée en Égypte et placée sous la protection des Quatre Saints Couronnés, saints patrons pour toute l'Europe des tailleurs de pierre et des maçons ⁽¹⁾ :

“ Ils firent sur le modèle de la géométrie un art qu'ils nommèrent maçonnerie. ”

Il ne faut pas oublier qu'Euclide et Hermès Trismégiste sont les deux grandes figures tutélaires des *Anciens Devoirs* ; Salomon et Hiram ne dominent pas encore le métier. Cette vision de l'art du maçon est transmise par d'autres *Old Charges* jusqu'à Anderson qui, en 1723 – il y a exactement presque trois siècles –, avec l'aide de Théophile Désaguliers, rédige, à son tour, des Règles qui deviendront les *Constitutions* de la Franc-Maçonnerie moderne.

Si, avec Anderson, l'Art devient " Royal ", c'est tout simplement, comme l'explique l'historien de la Franc-Maçonnerie Bernard E. Jones, parce que l'architecture dont se réclament les Francs-Maçons est " un art soutenu et encouragé par les souverains, donc un

1 - Traduction de Edmond Mazet, dans *La Franc-Maçonnerie. Documents fondateurs*, édité par F. Tristan, éd. De l'Herne, 2007, pp. 31-33.

2 - *Freemasons' Book of the Royal Arch*, 1957, réédité 1972, Harrap, Londres, p. 37.

Art Royal ” (2). Le terme “ Art Royal ” apparaît ainsi 23 fois dans les *Constitutions* d’Anderson, avec une majuscule à l’initiale ou écrit en italique, signe de son importance. Cet Art Royal est, certes, la continuation de l’art des *Anciens Devoirs*, consolidé dès lors par le patronage des rois et des princes. Le modèle emblématique de cet art de la construction – identifié à la géométrie – est le Temple de Salomon, mais, avant lui les maçons auraient construit, sous la direction de Caïn, la première cité du monde, celle d’Énoch (*Manuscrit Cooke*) puis la tour de Babylone (de Babel). Quant au Grand Temple de Salomon, écrit Anderson, il a “ fait l’admiration de tous les voyageurs, qui le prirent pour un modèle parfait ; ceux-ci entreprirent, à leur retour, de rectifier l’architecture de leurs propres pays ” (3). Ainsi l’Art Royal de la Franc-Maçonnerie se diffusa dans le monde occidental :

3 - Traduction de Georges Lamoine, *Les Constitutions d’Anderson*, Toulouse, éd. SNS, 1995, réédition enrichie à paraître.

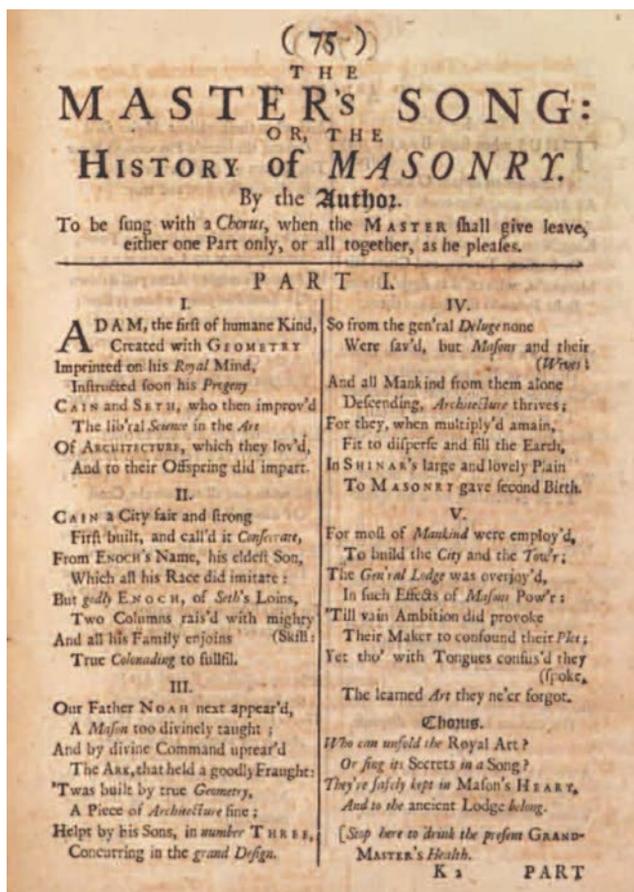
“ Les rois d’Écosse ont beaucoup soutenu l’Art Royal, depuis les temps les plus anciens jusqu’à l’union des [deux] couronnes ; on le constate d’après les vestiges des édifices célèbres de cet ancien royaume, et par les Loges qui s’y sont maintenues sans interruption durant plusieurs centaines d’années ; leurs archives et leurs traditions attestent du grand respect de ces rois pour cette honorable fraternité, qui a toujours donné maintes preuves de son amour et de sa loyauté. C’est de là que vient l’ancienne santé portée par les Maçons écossais: Que Dieu bénisse le roi et le métier ! ” (Anderson)

À la fin de ses *Constitutions*, Anderson intègre quelques chansons qui résument l’idéal des Maçons. Or, la chanson dite “ des Maîtres ” fait justement référence à l’Art Royal. Celle-ci a été traduite en français et publiée en 1735 dans l’un des plus anciens imprimés maçonniques du royaume et reproduite ensuite bien des fois ; il s’agit donc d’une chanson bien connue des Maçons de ce temps (4). En voici le refrain :

4 - *Chansons de la très vénérable confrérie des Maçons libres*, La Haye, 1735.

“ À l’Art Roial, plein d’une noble ardeur
Ainsi qu’à ses secrets, rendons hommage :
Tout bon Maçon les garde dans le cœur
Et de l’ancienne loge ils sont le gage. ”

L’Art Royal ne se limite pas cependant à un art d’architecture respectueux de Dieu et des Quatre Saints Couronnés, en particulier avec le passage de la



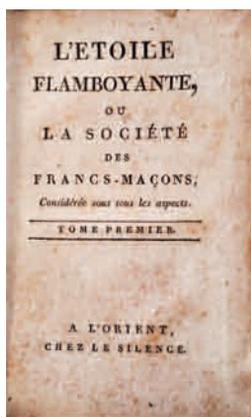
Master's song
 Constitution d'Anderson de 1723
 Musée de la Grande Loge Nationale Française

maçonnerie opérative à la Maçonnerie spéculative. M. Uriot écrit, dans le *Secret des Francs-Maçons*, paru en 1744, que les édifices bâtis par Salomon et Hiram ne sont pas seulement matériels :

“ Nos bâtiments sont d’une autre nature, c’est notre esprit, c’est notre cœur, c’est notre âme que nous cherchons à former dans l’exactitude des règles de l’architecture qui leur convient ; tous les trois ont besoin de sagesse, de force et de beauté. ”

L’Art Royal des Francs-Maçons est donc aussi et surtout un art de perfectionnement intérieur.

Un auteur maçonnique haut en couleurs du XVIII^e siècle, le baron Théodore-Henri de Tschoudy, s’est interrogé, dans son livre *L’Étoile flamboyante*, paru en 1766, sur l’Art Royal. Il s’agit sans doute, depuis les



L'étoile Flamboyante
Édition de 1766
Musée de la Grande Loge
Nationale Française

5 - *L'Étoile flamboyante ou la Société des Francs-Maçons considérée sous tous les aspects*, Paris, 1766, pp. 50-58.

6 - Cf. Jörg Völlnagel, *Alchimie. L'art royal*, Paris, BnF, 2012, pp. 16-17.

7 - Introduction à sa traduction des *Constitutions* d'Anderson, *op. cit.*

Constitutions d'Anderson, de la réflexion la plus développée et la plus riche sur le sujet. Tschoudy en donne une triple définition : l'Art Royal serait royal parce qu'institué par le roi Salomon, mais aussi parce qu'il est protégé par les souverains ; enfin – et c'est une nouveauté – Tschoudy renvoie à la pratique alchimique qui a toujours été qualifiée " d'Art Royal ", depuis au moins l'époque médiévale. Le baron reprend, à cette occasion, la chanson citée précédemment, tirée du livre d'Anderson et en fait un commentaire qui replace l'Art Royal dans une perspective alchimique. Le roi, dit-il, " récompense les philosophes – il s'agit ici des alchimistes – apprécie leur travail, estime leur science et protège leurs recherches ". Et, ajoute-t-il, si ces Maçons alchimistes découvrent des secrets, ils éviteront d'en parler et les garderont dans leur cœur ⁽⁵⁾. L'alchimie était un Art Royal (*Ars Regia*) bien avant l'émergence de la Franc-Maçonnerie et elle a toujours été très considérée, même si elle ne faisait pas partie des sept Arts Libéraux. Quant au qualificatif " royal ", il se réfère au caractère royal de l'or que l'alchimiste veut reproduire et à la nature royale du processus alchimique puisqu'un de ses mythes renvoie au mariage symbolique d'un souverain qui se conclut par une mort-renaissance ⁽⁶⁾. L'Art Royal est donc un art qui recherche la transmutation du Maçon, sa transformation ontologique... le passage du plomb à l'or.

S'il a su progresser dans l'art de la géométrie et de la construction intérieure, le Franc-Maçon est donc un artiste... de tradition. Il a pu aussi pousser sa quête spirituelle sur les chemins poétiques et mythiques de l'alchimie, sur la route de l'Art Royal.

En introduction à sa traduction des *Constitutions* d'Anderson, Georges Lamoine fait un commentaire éclairant au sujet de cet Art Royal qu'il décrit comme " Art des rois et roi des arts " ⁽⁷⁾.

Fort de cette compétence, le regard que le Maçon pourra porter sur des arts extérieurs à sa tradition, même s'ils lui sont parfois liés comme l'art religieux par exemple, ne peut qu'être enrichissant. C'est ce dont témoignent les articles qui composent ce volume des *Cahiers Villard de Honnecourt*. Ses auteurs, avec leur sensibilité propre et leur connaissance de l'Art Royal – non sans établir des passerelles avec le mythe et le rite maçonnique –, regardent, interprètent, enrichissent ici de leurs commentaires et de leurs

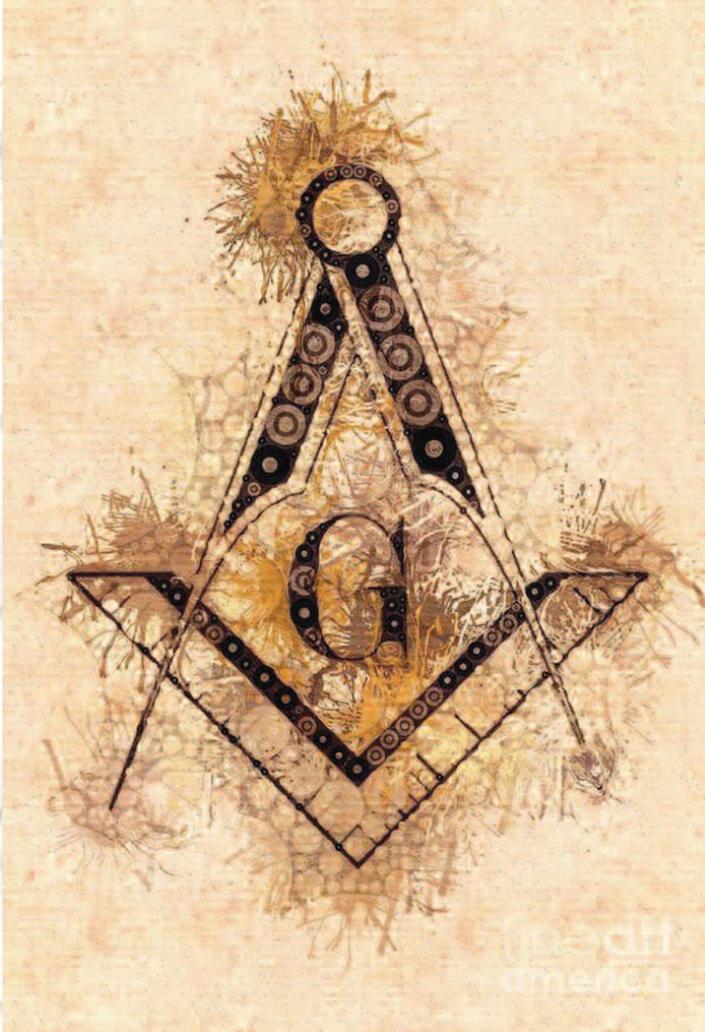
analyses, l'art des cathédrales et des abbayes, là, l'architecture et l'urbanisme, là encore les symboliques géométriques, le cercle, le carré, le triangle etc. ou le nombre d'or et jusqu'au mandala asiatique.

Leurs observations mettent aussi en résonance la chose observée avec leur pratique spirituelle ou leur réflexion philosophique. La pratique de l'Art Royal leur permet enfin de construire une relation harmonieuse avec le monde, c'est-à-dire avec la nature qui porte les signatures de la divinité et avec les autres hommes.



TO THE

Right Hon: the Lord Kingston



ewife

Master

and

to tot

ms of

Require copies of your
app. the ...



RÉFLEXIONS SUR L'ART, UN CHEMIN INITIATIQUE

**Un pont entre la divinité et l'homme,
comme une manifestation terrestre de
l'ordre divin.**

JACQUES TRESCASES

ÉCRIVAIN ET

SPÉCIALISTE DE LA FRANC-MAÇONNERIE,



‘Art est l’ensemble des moyens d’expression qui permettent de dire ce que le discours ordinaire ne saurait faire et évidemment, ces moyens sont multiples. Mais nous nous limiterons à ces quatre grands arts que sont : la peinture, la sculpture, l’architecture et la musique. Certes, la poésie est un art qui utilise les mots, mais ces mots sont agencés moins en fonction de leur articulation logique que pour leur pouvoir d’évocation, leur musicalité et leur aptitude à émouvoir ou faire rêver :

“ Celles qui sont des fleurs légères sont venues,
Figurines d’or et beautés toutes menues. ”

Paul Valéry ne nous fait pas, dans ces quelques vers, un cours sur la danse, mais nous enchante en suggérant le déploiement aérien des petits rats sur la scène de l’Opéra. Le discours implique et exige une articulation logique : une démonstration ou argumentation suppose elle-même une conceptualisation préalable, mais ne peut être conceptualisé que ce qui est pleinement conscient. Rappelons-nous le mot de Boileau :

“ Ce qui se conçoit bien s’énonce clairement
Et les mots pour le dire arrivent aisément. ”

L’art est donc le moyen de dire ce que l’on ne saurait exprimer autrement. Ne soyons donc pas étonnés si les enfants dessinent, même maladroitement, avant de savoir parler ni si nous pouvons admirer les splendides peintures rupestres du paléolithique supérieur, datant de plusieurs siècles avant l’invention de l’écriture.

Ce qui ne peut être formalisé par un écrit est donc soit ce qui devait être exprimé avant l’invention de l’écriture, soit ce qui n’a pu être élucidé, donc relève de l’inconscient. Nous savons à présent que plus de 90 % de notre activité psychique est inconsciente, fort heureusement : l’essentiel de notre vie physique, respiration, alimentation, circulation sanguine et

TO THE

Right Hon: the Lord Kingston
G. W. G.



Regular Lodges of y^e ancient
and modern
other



L'ART DANS L'ARCHITECTURE SACRÉE ET SON MESSAGE SYMBOLIQUE

Les Ordres d'architecture, hérités de la pensée grecque et romaine, ont permis à la Franc-Maçonnerie de transmettre par le biais de l'allégorie des messages ayant une portée universelle

JEAN-FRANÇOIS BLONDEL
ÉCRIVAIN ET HISTORIEN



Il n'est pas de concept plus difficile à définir que la notion " d'Art ", car l'Art se décline au pluriel. Il en est de même, *a contrario*, pour ce qui en est " l'image " physique, en fait le résultat, et que l'on appelle " l'œuvre d'art ".

I - Essai d'une définition de l'Art

La notion " d'Art " est en général marquée par son unicité. Une œuvre d'art , produite par une quelconque personne, est le fruit du savoir de celle-ci, dans une discipline donnée et la marque d'une certaine habileté artistique dans sa réalisation. L'œuvre d'art s'adresse plus aux sens, qu'à l'intellect. On dira que cette œuvre est belle ou laide, suivant l'émotion ressentie par celui qui la contemple.

De plus, l'objet d'art relativement à une thématique donnée, ne sera pas exécutée de la même façon selon les époques, selon les cultures, ou les civilisations. Il en aura la marque. Il n'y a pas " d'Art absolu ". Ce qui montre qu'il y a dans une œuvre d'art la cristallisation d'un ressenti collectif, propre à une culture donnée, dans un espace donné et en un temps donné.

Généralement, l'œuvre d'art est le résultat d'un travail manuel (sculpture, peinture, dessin, musique) mûrement pensé par celui qui en est l'auteur, exécuté avec habileté par celui-ci et qui est ainsi qualifié " d'artiste ". Certaines aptitudes manuelles et intellectuelles sont donc requises pour mériter ce qualificatif.

Parfois, on rencontre, par extension, le mot " Art " pour désigner une œuvre qui a demandé une certaine ingéniosité et des compétences intellectuelles particulières de la part de son concepteur. C'est ce que l'on découvre dans le concept " d'ouvrage d'Art ", que l'on rencontre

TO THE

Right Hon: the Lord Kingston



Tympan de la basilique Sainte-Foy à Conques (détail)



UN AUTRE REGARD SUR L'ART RELIGIEUX MÉDIÉVAL

Les vérités sont cachées et ne sont accessibles qu'à ceux qui retirent le bandeau afin de découvrir le message divin.

CHRISTIAN MONTÉSINOS

*ÉCRIVAIN ET
SPÉCIALISTE DES SYMBOLES RELIGIEUX*



Un petit personnage écarte l'arcade du tympan de Sainte Foy à Conques (illustration ci-contre). Une main au-dessus, une main en dessous, il nous adresse un message : il faut regarder autrement, ne pas s'en tenir aux images apparentes. Les vérités sont cachées et ne sont accessibles qu'à ceux qui retirent le bandeau (ici de pierre) afin de découvrir le message divin. Ce petit personnage, que bien des commentateurs ont pris pour une fantaisie, est en fait d'une grande portée. Le bandeau de l'initiation est manifeste, alors que la prudence reste de mise ; prudence dans nos regards et nos affirmations. Il résume à lui tout seul la nécessité de voir autrement.

Les chercheurs et historiens regardent l'art religieux différemment. Ils y voient des fondamentaux, communs à la plupart des civilisations et cultures. Il en est ainsi des symboles de l'art religieux, dans lesquels on retrouve les trois fonctions qu'on reconnaît aux mythes : la fonction narrative (le mythe raconte), la fonction initiatique (le mythe révèle), la fonction étimologique (le mythe explique)... Ces trois fonctions sont présentes quasiment dans toutes les œuvres d'art religieuses.

La seconde particularité de cet art est la conséquence directe de celle de l'existence d'un cadre commun, à savoir que l'art est vivant et variable dans son cadre. Par exemple, l'art grec montre pour un même personnage, des variantes notoires selon la région où il était connu et selon l'époque. Il en résulte de nombreuses versions qui, bien qu'apparemment différentes, possèdent un "fond", une trame commune, aisément perceptible, dépassant alors le cadre du simple récit pour nous ouvrir les portes de traditions dites primordiales. La pensée médiévale, du moins celle des clercs, est marquée par un système symbolique particulier, fondé sur les principes exposés à l'époque du Christ par Philon ⁽¹⁾,

1 - Philon d'Alexandrie (20 av. J.-C.-45 ap J.-C) était un philosophe juif hellénisé. Dans son œuvre, Philon interprète la Bible à travers la philosophie grecque principalement à l'aide de Platon et des stoïciens. Ses écrits inspireront les Pères de l'Église. Philon est le premier à avoir pensé Dieu en architecte de l'univers.



JE SUIS À LA PORTE...

Toute la symbolique induite par le tracé régulateur ici déchiffré évoque le passage d'un monde à l'autre en passant par le Christ qui est la porte qui ouvre sur un monde de Lumière qu'incarne la lumière du Soleil de midi.

FRANÇOIS-XAVIER TASSEL

UNIVERSITAIRE, ÉCRIVAIN
ET PHILOSOPHE



Depuis plus de trente ans et notamment grâce à l'enseignement de Jean-Michel Cierniewski dans le cadre de son séminaire de sémiologie de l'image, nous nous sommes intéressés à ce qui serait surplus de sens ou sens "caché" dans l'art, puis dans l'urbanisme et l'architecture. Nous souhaitons, dans le cadre de ce numéro, montrer tout l'intérêt de la lecture sémiologique en l'appliquant à la façade intérieure de l'abbatiale de Tamié (Haute-Savoie). À travers cette illustration nous souhaitons simplement ouvrir nos regards sur les œuvres d'art en laissant place à des voix, et des voies, qui ne sont pas inconnues aux Maçons. Gabriel Robin (1932-2017), il y a soixante ans, nous disait :

“ Ce qui importe n'est pas tant ce que l'artiste a voulu dire que ce que nous comprenons de son message. ”

C'est tout l'importance de la réception pour reprendre une des problématiques de la philosophie de l'art.

I - Prolegomènes

1 - UN SURPLUS DE SENS

Le postulat de cette approche sémiologique repose sur le principe d'une saturation de signifiants de l'espace ou de l'image. Ils peuvent être appréhendés comme un langage et sont porteurs de sens, qu'il y ait eu ou non volonté consciente d'écriture. L'une des clefs de cette analyse est la détection de tracés régulateurs, quand ils existent, qui sous-tendent la construction du tableau, de l'édifice ou de l'aménagement de l'espace ⁽¹⁾. L'architecture comme l'urbanisme ont, de plus, la spécificité d'être des

1 - Alexandros Lagopoulos, *Urbanisme et sémiotique dans les sociétés pré-industrielles*, Paris, éd. Anthropos, 1995. Collectif, *Le sens de la ville*, Paris, éd. du Seuil, 1972, traduit de l'anglais *Meaning in Architecture*.

TO THE

Right Hon: the Lord Kingston



Fig. 1 - Le Manuscrit d'Or, Visions secrètes du V^e Dalai Lama (1617-1682)

Mandala renfermant les huit sortes de mandala des huit divinités selon le cycle rituel du bKa'-brgyad spyi-drilzhi-khro nam-rol (pl. 6, p. 96) de l'édition de 1999, S. G. Karmay, Catalogue de l'exposition du Musée Guimet. Remarquer l'extraordinaire emboîtement des triangles, des carrés et des cercles qui ont tous une signification précise et aussi les portes du palais en "T". Le mystère et la beauté de ce mandala sont accentués par le fond noir du papier fort teinté au charbon.

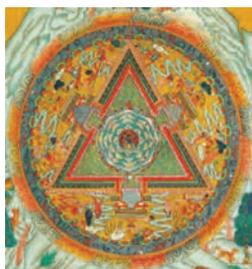


TABLEAU DE LOGE ET MANDALA : CONTEMPLATION ET VOYAGE INTÉRIEUR

Les tableaux de Loge et les mandalas n'ont pas fini de nous dévoiler leurs mystères, leur force, leur beauté et la sagesse dont ils sont porteurs, tant ils sont aptes, comme toute œuvre d'art, à éveiller le regard initiatique.

DOMINIQUE JARDIN
HISTORIEN



voquer ensemble tableaux de Loge et mandalas présente plusieurs risques et difficultés. Celui d'une compétence très limitée et livresque, et celui de l'impertinence et de la non validité de la comparaison puisqu'il ne saurait y avoir de comparaison fondée, la typologie et la chronologie n'étant pas mobilisées ici.

I - Introduction

Les mandalas, tout comme les tableaux de Loge, obéissent à des règles codifiées par des rituels de présentation des symboles. Mais ces rituels évoluent, tout comme les styles de ces iconographies, selon les époques et les régions. Ce travail ne propose donc pas une approche historienne qui se devrait d'analyser ces évolutions, mais plutôt le cadrage explicatif d'une dimension poétique et contemplative. En effet " croiser les regards " n'est pas faire une comparaison au sens strict du terme. C'est, par-delà des rapprochements ou la mise en évidence de constantes anthropologiques, accéder à des formes de sensibilités qui ont peut-être intérêt à dialoguer. Une telle approche, au demeurant, ne peut qu'être allusive et suggérer des pistes devant la très grande complexité du sujet, très rarement exploré en tant que tel.

II - Mandala et tableau de Loge sont deux objets rituels

1 - QU'EST-CE QU'UN MANDALA ET UN TABLEAU DE LOGE ?

Le mandala, mot issu du sanscrit, signifie " cercle " et tire son origine des traditions religieuses hindouistes et bouddhistes. Ce sont des diagrammes mystiques aux formes géométriques où s'entremêlent souvent carrés, cercles et triangles. Tous les mandalas tendent à favoriser l'éveil et leurs figures centrales, très variées, restent toujours une métamorphose de l'état de Bouddha. Les mandalas peuvent être construits au moyen de poudres colorées, mais aussi peints sur tissus comme les *thangkas* (fig. 2).

TO THE

Right Hon. the Lord Kingston
Grand Master



Regular Lodges of y ancient
and the

Essayiste, chercheur et artiste, Norbert Hillaire est spécialisé dans les relations entre les arts, les sciences et les technologies. Il est professeur émérite de l'université de Nice-Côte d'azur, où il a dirigé le Département Arts/Communication/langages. Il préside l'association " Les murs ont des idées ", spécialisée dans l'accompagnement artistique et conceptuel de grands projets d'habitat collectif. Il a dirigé de nombreuses missions sur le thème de l'art, la ville et les technologies pour de grandes institutions (Datar, Centre Pompidou, Ministère de la Culture, Caisse des dépôts, etc).



PARCE QUE LA BEAUTÉ L'ORNE...

...La Loge, ce lieu qui se tient en retrait du monde profane, mais dont les travaux doivent se prolonger dans ce même monde, peut y contribuer...

NORBERT HILLAIRE

PROFESSEUR EN SCIENCE DE L'ART ET DES MÉDIAS



On devrait se demander pourquoi les ornements sont décrits dans les plus anciens savoirs comme les messagers d'une certaine idée de Tenue, ainsi que le rappelle un grand spécialiste de ces savoirs que nous avons eu le plaisir d'accueillir, grâce à Bruno Pinchard, lors d'une Tenue de " Villard de Honnecourt ", Pierre Caye.

I - Architecture et ornement : une question de tenue

Pour Pierre Caye, l'ornement, loin de se réduire à ce simple décor que mépriseront les Modernes, est le grand média grâce auquel le monde tient et, dans le même temps, assure les hommes qui l'habitent de la possibilité même de se maintenir en ce monde.

Pour comprendre cette place éminente que l'ornement occupe chez les Maçons, comme dans les anciens traités, il faut sans doute comprendre autrement que nous ne le faisons ce qu'est l'architecture. Pour les anciens, et en particulier pour Vitruve, l'architecture est, nous dit Pierre Caye, une science, " la science des assemblages techniques ".

Cette qualité de science trouvera son plein accomplissement pendant la Renaissance, chez les peintres comme chez les architectes, pour lesquels l'art est *cosa mentale* (idée que reprendra d'ailleurs à son compte Marcel Duchamp) et elle rencontrera dans les mathématiques les formes les plus élevées de sa concrétisation : Florence, Venise réalisent ce rêve d'une rencontre entre la *perspectiva artificialis* et la *perspectiva pingendi*, entre l'art, comme *tekhnè*, et les mathématiques comme science. En ce sens, en tant que science et en tant que méthode, l'architecture ouvre la voie à la technique moderne et, devrait-on dire, à la technoscience moderne, si ce mot n'était pas devenu suspect.

Mais, et c'est un point central dans la pensée de Caye et, pour la compréhension de l'ornement, il y a deux versions – ou deux sources – ,

TO THE

Right Hon: the Lord Kingston



Le regard du Créateur
exposition Art brut
Halle Saint-Pierre, Montmartre



ART BRUT ET ART ROYAL, UN DIALOGUE AVEC LE DOUBLE, L'AUTRE ET L'AILLEURS

Le parcours maçonnique, dans ses différentes facettes ne peut faire l'impasse sur la notion de l'art sacré.

MICHEL BARON
ÉCRIVAIN, UNIVERSITAIRE
ET PSYCHANALYSTE



Dans *L'art dans la communion*, Albert Camus écrivait :

“ En fait, l'Art lutte contre la mort. À la conquête de l'immortalité, l'artiste cède à un orgueil vain, mais un juste espoir. Et c'est pourquoi, il faut que l'Art s'éloigne de la vie et l'ignore, puisque la vie est transitoire et mortelle. Pendant que l'Art est Arrêt, la vie court rapidement, puis s'éteint. Ce que la vie essaye et tente [vainement, puisqu'elle ne peut retourner en arrière pour parfaire son ouvrage], l'Art le réalise. Entre la vie et notre conscience, les impressions artistiques se groupent et s'agglomèrent pour former une sorte d'écran. Prisme bienheureux, aussitôt atteint : nous avons le sentiment confus d'une délivrance. ”

Nous avouons une certaine tendresse pour Albert Camus et son incorrigible romantisme, en un temps où Sartre régnait encore en maître sur la vie intellectuelle parisienne et méprisait le “ petit pied noir ” à l'enfance algéroise misérable. Son entourage soutenant avec méchanceté dans son rejet l'auteur de *L'être et le néant* (avant que l'on s'aperçoive que l'auteur s'était largement inspiré, pour ne pas dire plus, de Heidegger et de son célèbre *Sein und Zeit* !). Il en est ainsi de Jean-Jacques Brochier et son insultant *Camus, philosophe pour classes terminales* (1970). Mais Camus est du côté de l'art qui conduit, par son message, à la fraternité. Cela est illustré par la nouvelle *Jonas ou l'artiste au travail*, créateur à la recherche de l'absolu qu'il atteindra en peignant ces quelques mots sur une toile blanche : “ Solitaire ou solidaire ”⁽¹⁾. Ce choix du dialogue au siècle de la polémique, de la nuance sous le règne du manichéisme primaire, et de la limite opposée à la démesure, revenait – il le savait – à se condamner à l'exil parmi ses contemporains. L'artiste, “ l'homme

1 - Camus Albert, *Jonas ou l'artiste au travail*, Œuvres complètes, tome IV, Paris, éd. Gallimard, coll. Bibliothèque de La Pléiade, 2008, p. 83.

TO THE

Right Hon: the Lord Kingston



key

So to

Regular wages of y^e ancient
of the



ENTRE SACRÉ ET ART, MESSIRE LE CERCLE

La cercle est une forme symbolique et fondamentale pour l'anthropologie du sacré et de l'esthétisme. Il figure la perfection, entre l'alpha et l'oméga, et le Ciel manifestation de l'Être suprême.

YVES HIVERT-MESSECA

PROFESSEUR HONORAIRE,

HISTORIEN, SOCIOLOGUE ET ESSAYISTE



L'expression artistique (culturelle/chamanique) est consubstantielle du processus d'hominisation. Les premières préoccupations esthétiques (spirituelles) apparaissent au paléolithique inférieur. Au paléolithique moyen, elles s'expriment sur les parois et les grottes, avec notamment des formes géométriques, dont le cercle. Simples signes, ces dernières pourraient être également des formes abstraites signifiantes exprimant des concepts/idées ou des expériences transcendantes (chamaniques) sous forme de manifestations entoptiques. L'œil comme véhicule du sacré. Parmi la trentaine de signes géométriques répertoriés à travers le monde, le cercle occupe environ un cinquième du total, le demi-cercle presque autant.

I - La ronde du cercle commence avec la protohistoire

Comme son homologue néolithique, l'art aborigène australien relève à la fois du fonctionnel et du sacré. Un regard rapide laisserait croire qu'il appartient au registre abstrait. En réalité, il s'agit d'un style très figuratif, très expressif. Les cercles en sont un bon exemple. Concentriques, ils peuvent figurer un site sacré, un rocher particulier, un point d'eau, un campement et/ou un foyer. Plusieurs petits cercles avec un point au milieu évoquent les graines. Un cercle solitaire signifie la Lune, jaune, le Soleil ⁽¹⁾. Des petits cercles autour d'un grand représentent une étoile. Au-delà de ces interprétations, les motifs dessinés notamment dans l'Australie centrale, ont des significations plus profondes. Les cercles concentriques – mais aussi les carrés ou les rectangles – définissent les lieux où les héros-ancêtres sortirent de terre, aux temps reculés. D'autres cercles symbolisent les passages où ils quittèrent le pays d'ici pour le monde souterrain. Cercles et lignes ondulées expriment ainsi l'origine, le déroulement et la fin de la vie terrestre.

1 - Sur deux bandes, l'une noire (le peuple), en-haut, l'autre rouge (la terre) en-bas, il figure le Soleil au centre du drapeau aborigène, conçu par l'artiste Harold Joseph Thomas.